

Daphné, la fille du fleuve

Daphné est une nymphe, fille d'un fleuve, le Pénée. Elle court seule dans les bois et chasse les bêtes sauvages. Le dieu Phébus l'aperçoit et la trouve si belle que son cœur s'est enflammé. Il désire lui exprimer son amour, mais elle refuse de l'écouter.

Elle fuit et le laisse là, lui et son discours inachevé. Elle s'élance dans une course éperdue ; les vents dévoilent sa nudité, leur souffle agite ses vêtements et la brise légère rejette en arrière ses cheveux ; sa fuite rehausse encore sa beauté.

Alors Phébus la poursuit. Déjà il se penche sur les épaules de la fugitive, il effleure du souffle les cheveux épars sur son cou. Elle, à bout de forces, blêmit ; brisée par la fatigue d'une fuite si rapide, les regards tournés vers les eaux du Pénée : « Viens, mon père, dit-elle, viens à mon secours si les fleuves comme toi ont un pouvoir divin ; délivre-moi par une métamorphose de cette beauté séduisante. » A peine a-t-elle achevé sa prière qu'une lourde torpeur s'empare de ses membres ; une mince écorce entoure son sein délicat ; ses cheveux qui s'allongent se changent en feuillage ; ses bras en rameaux ; ses pieds, tout à l'heure si agiles, adhèrent au sol par des racines incapables de se mouvoir ; la cime d'un arbre couronne sa tête ; de ses charmes, il ne reste que l'éclat. Phébus cependant l'aime toujours ; sa main posée sur le tronc, il sent encore le cœur palpiter sous l'écorce nouvelle ; entourant de ses bras les rameaux qui remplacent les membres de la nymphe, il couvre le bois de ses baisers ; mais le bois repousse ses baisers.



Les métamorphoses d'Ovide, Sara, éd. Circonflexe

Daphné, la fille du fleuve

Daphné est une nymphe, fille d'un fleuve, le Pénée. Elle court seule dans les bois et chasse les bêtes sauvages. Le dieu Phébus l'aperçoit et la trouve si belle que son cœur s'est enflammé. Il désire lui exprimer son amour, mais elle refuse de l'écouter.

Elle fuit et le laisse là, lui et son discours inachevé. Elle s'élance dans une course éperdue ; les vents dévoilent sa nudité, leur souffle agite ses vêtements et la brise légère rejette en arrière ses cheveux ; sa fuite rehausse encore sa beauté.

Alors Phébus la poursuit. Déjà il se penche sur les épaules de la fugitive, il effleure du souffle les cheveux épars sur son cou. Elle, à bout de forces, blêmit ; brisée par la fatigue d'une fuite si rapide, les regards tournés vers les eaux du Pénée : « Viens, mon père, dit-elle, viens à mon secours si les fleuves comme toi ont un pouvoir divin ; délivre-moi par une métamorphose de cette beauté séduisante. » A peine a-t-elle achevé sa prière qu'une lourde torpeur s'empare de ses membres ; une mince écorce entoure son sein délicat ; ses cheveux qui s'allongent se changent en feuillage ; ses bras en rameaux ; ses pieds, tout à l'heure si agiles, adhèrent au sol par des racines incapables de se mouvoir ; la cime d'un arbre couronne sa tête ; de ses charmes, il ne reste que l'éclat. Phébus cependant l'aime toujours ; sa main posée sur le tronc, il sent encore le cœur palpiter sous l'écorce nouvelle ; entourant de ses bras les rameaux qui remplacent les membres de la nymphe, il couvre le bois de ses baisers ; mais le bois repousse ses baisers.



Les métamorphoses d'Ovide, Sara, éd. circonflexe